

JUILET 1996

Reader's  
Digest

2,79 \$

# Sélection

Le magazine le plus lu au monde : 27 millions  
d'exemplaires vendus tous les mois en 19 langues

Jean SOREL, MONTREAL, CANADA  
tel. 1.514.527.63.66

# L'aveugle qui m'a ouvert les yeux

*Il m'a appris à regarder  
pour mieux voir*

PAR DAVID LAMBOURNE

L'APRÈS-MIDI touchait à sa fin lorsque le président de notre compagnie, basée à Bangkok, me confie une mission de dernière minute : accompagner un homme d'affaires pour lui faire découvrir les beautés touristiques du nord de la Thaïlande.

Le lendemain matin à la première heure, je pars à la rencontre de mon hôte, rageant intérieurement à l'idée de voir se creuser encore plus le retard que j'ai accumulé en dépit de mon travail acharné. Le personnage est affable et distingué, et, après une heure de vol, nous nous mêlons à la foule des touristes. La plupart sont bardés d'appareils photo, encombrés d'innombrables « souvenirs », et je ne peux m'empêcher de ressentir un brin de mépris pour cet échantillon d'humanité.

Le soir venu, nous prenons un minibus pour nous rendre à l'un de ces dîners-spectacles auxquels j'ai assisté des dizaines de fois. Sur le chemin, pendant que mon compagnon

bavarde avec des amis de rencontre, j'échange quelques mots avec l'homme assis devant moi. Un Belge. Nous sommes dans une semi-obscurité, et quelque chose m'intrigue dans son attitude : il garde la tête parfaitement immobile, bizarrement inclinée comme s'il était plongé dans une profonde méditation.

Je comprends soudain qu'il est aveugle en apercevant la canne de couleur claire posée à ses côtés.

Il me raconte qu'il a perdu la vue dans un accident lorsqu'il était adolescent. Mais cela ne l'a jamais empêché de voyager seul. A près de 70 ans, il a appris à composer ses images intérieurement à l'aide des quatre autres sens, et voit avec les yeux de l'esprit.

Joignant le geste à la parole, il

## L'AVEUGLE QUI M'A OUVERT LES YEUX

tend lentement une main vers moi, puis, doucement, parcourt les contours de mon visage. Derrière moi, une lampe s'allume, éclairant une abondante chevelure argentée et un visage aux traits puissants. Ses yeux, profondément enfoncés dans leurs orbites, semblent voilés de brume.

«Me permettriez-vous de m'asseoir à votre table pendant le spectacle? demande-t-il. Et auriez-vous l'obligeance de me décrire succinctement ce que vous verrez?

— J'en serais très heureux», lui dis-je.

Mon hôte se dirige vers le restaurant en compagnie de ses nouvelles connaissances, tandis que l'aveugle et moi marchons derrière, au milieu d'une longue file de touristes. Je tente de saisir son bras pour le guider, mais, le buste droit, la tête haute, il me précède avec assurance. Il semble me montrer le chemin.

Nous trouvons une table tout près de la scène, puis il me dit :

«Cette musique peut paraître discordante à nos oreilles occidentales, mais elle a du charme. Voudriez-vous me décrire les musiciens?»

Je n'avais même pas remarqué les cinq hommes qui jouaient non loin de nous.

«Ils sont assis en tailleur, habillés d'amples chemises de coton blanc et de pantalons noirs bouffants, ceinturés par de larges écharpes rouge vif. Il y a trois jeunes gens, un homme mûr et un autre plus âgé. L'un frappe sur un tambourin. Un autre pince les cordes d'un instrument en bois. Quant aux trois derniers, ils

jouent avec un archet sur une sorte de petit violoncelle.»

Il sourit :

«Et ces instruments sont en...?»

J'examine l'orchestre de nouveau :

«En bois... mais la caisse de résonance est ronde. En fait, c'est une coque de noix de coco.»

Tandis que les lumières déclinent, l'aveugle demande :

«A quoi ressemblent donc nos amis touristes?

— Il y en a de toutes les nationalités, de toutes les couleurs, de toutes les formes et de toutes les tailles. Et bien peu qui soient vêtus avec goût ou même avec soin.»

Baissant encore la voix, je chuchote au creux de son oreille tandis qu'il incline la tête vers moi. Jamais personne n'a bu aussi avidement mes paroles :

«Tout près de nous, il y a une Japonaise, une femme âgée. La rampe illumine en partie son profil. Derrière elle est assis un petit Scandinave, tout blond, cinq ans environ, avec un adorable nez retroussé. Quand il se penche en avant, son profil se détache aussi dans la lumière, juste au-dessous de celui de la vieille dame. Immobiles, ils fixent la scène, attendant que la représentation commence. C'est le portrait vivant de l'enfance et de la vieillesse, de l'Europe et de l'Asie.

— Oui, oui, je les vois», dit doucement l'aveugle en souriant.

Le rideau au fond de la scène s'ouvre, découvrant six petites danseuses âgées d'à peine 13 ou 14 ans. Je décris les jupes de soie drapées com-

## SÉLECTION • JUILLET 1996

me des sarongs, les corsages immaculés, les étoles, les coiffes dorées pareilles à de petites couronnes dont les pointes flexibles ondoient au rythme de la danse.

«De faux ongles dorés de près de 10 centimètres de long recouvrent le bout de leurs doigts, dis-je. Ils soulignent l'élégance de chacun de leurs mouvements. C'est féerique!»

L'aveugle acquiesce de la tête :

«Ce doit être merveilleux ! Comme j'aimerais toucher l'une de ces griffes d'or !»

A la fin de la première partie, je le prie de m'excuser et vais parler au directeur du théâtre. A mon retour, je dis à mon compagnon : «On vous attend dans les coulisses.»

Quelques minutes plus tard, l'une des danseuses s'avance vers lui. Timidement, elle présente ses ongles de métal que fait scintiller la lumière tombant des projecteurs. Les grandes mains de l'aveugle tâtonnent un instant, puis saisissent celles de la jeune fille aussi délicatement que s'il s'agissait d'un minuscule oiseau exotique.

Quand il touche les pointes recourbées qui prolongent ses doigts, la petite se fige, le visage exprimant en même temps l'effroi et le respect. Je sens ma gorge se nouer.

Plus la soirée avance, plus mes descriptions s'affinent et plus mon regard saisit de nuances : le drapé, les motifs des costumes tradition-

nels, le grain de la peau dans le faisceau de la lumière, le balancement gracieux des longues chevelures d'ébène épousant le rythme de la musique, les visages si expressifs des musiciens lorsqu'ils jouent, et jusqu'au sourire éclatant de notre serveuse dans la pénombre.

Dans le hall de notre hôtel, l'aveugle me tend sa main, serre la mienne chaleureusement, puis il m'attire vers lui et me serre dans ses bras. Toutes les têtes se tournent vers nous lorsque, dans un claquement sec, la canne tombe sur le plancher de marbre. L'homme ne fait pas un geste pour la ramasser.

«Vous avez vu pour moi de façon merveilleuse, murmure-t-il. Comment pourrais-je vous remercier?»

IL M'À fallu un bon moment pour comprendre que c'était à moi de le remercier ! C'est moi qui avais été aveugle. Cet homme m'avait aidé à déchirer le voile qui, dans le monde trépidant où nous vivons, obscurcit nos regards.

De retour à Bangkok, j'ai reçu les félicitations enthousiastes de mon patron : l'homme d'affaires était ravi de notre petit voyage.

«Bravo, conclut-il, radieux. J'étais sûr que vous feriez des miracles.»

Comment aurais-je pu lui expliquer que, comparé à celui dont j'avais bénéficié, ce miracle-là me semblait bien insignifiant ?